

CHAUMIER, Serge 2005 – Culture & Musées, N° 5 : « Du musée au parc d'attractions » – Actes Sud. 216 p.

Revue scientifique, Culture et Musées publie régulièrement des travaux de recherche inédits sur les publics, les institutions et les médiations de la culture. Chaque numéro, est en fait un ouvrage collectif chargé d'approfondir une question, ceci sous la direction d'un scientifique spécialiste.

Ce numéro 5 - écrit sous la direction de Serge Chaumier, sociologue de formation, professeur à l'université de Bourgogne (F)- réunit des articles de plusieurs scientifiques tels que : Jean-Bernard Roy conservateur du patrimoine au musée de la Préhistoire d'Île-de-France à Nemours, Noémie Drouguet licenciée et agrégée en histoire de l'art et archéologie, doctorante en muséologie à l'université de Liège (B). Florence Belaën chargée d'évaluation et de capitalisation au département Action culturelle de la Cité des sciences et de l'industrie à Paris, Raymond Montpetit directeur fondateur de la maîtrise en muséologie de l'université du Québec à Montréal (UQAM), Annette Viel muséologue, professeur associé en muséologie au Muséum national d'histoire naturelle de Paris et ex-présidente d'ICOM Canada et Anne Nivart docteur en muséologie, assistante conservatrice au Muséum national d'histoire naturelle de Paris (F). A noter que S. Chaumier a déjà écrit un ouvrage en 2003 Des musées en quête d'identité. Ecomusée versus technomusée. – Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan. – 272 p. ISBN 2-7475-3889-3.

Cet ouvrage aborde les grandes tendances de l'évolution de la muséologie contemporaine. Des études de cas fort intéressantes, sous forme d'essais d'approche typologique, accompagnées de réflexions, nourrissent le débat essentiel pour les professionnels de la culture.

Dans son introduction à caractère sociologique, S. Chaumier note qu'une nette opposition traditionnelle, entre le musée et le parc d'attraction, peut toutefois nous interpeller. A l'évidence, à l'aube du XXI^e siècle, **les parcs d'attractions, à thèmes ou archéologiques** ont le vent en poupe car ils valorisent l'image d'une région en attirant un flux touristique et par conséquent des revenus économiques importants. Comme le démontre J.-B. Roy, les parcs archéologiques ont adopté des formes très variées depuis leur apparition dans les années '70, soit en opposition soit en continuité avec les musées. Souvent, la reproduction a été choisie plutôt que d'exposer l'original. La reconstitution remplace dorénavant le vestige en un lieu naturel. Cela crée une rupture avec les musées de site traditionnels, attirant les risques d'une culture de masse qui privilégie le divertissement au détriment du culturel (« disneylandisation »).

Un nombre croissant de musées reprennent à leur compte les techniques et la philosophie des parcs soulevant beaucoup de critiques : la culture de masse s'attacherait désormais à **consommer** le musée, « la société de loisirs ayant besoin de recycler les œuvres pour s'en nourrir » (Hannah Arendt). La culture de divertissement existe pourtant depuis plus d'un siècle (ex. musée américain PT Barnum), mais aujourd'hui elle a tendance à dériver, ce qui occulte les œuvres et les objets de collections.

Comme le dépeint N. Drouguet dans son article, les succès et les revers des **expositions-spectacles** nourrissent les critiques depuis une quinzaine d'années en Belgique. Les expositions, généralement temporaires, mélangent contenu scientifique, objets de collection, décors et ambiances spectaculaires (exposition *J'aime pas la culture*, 2000 à Bruxelles puis 2002-2003 à Paris). Dans ce but, des sociétés commerciales se sont créées, ayant pour ambition de démocratiser l'accès à la culture et au musée, jouant des émotions et des sens. Ces dispositifs, coûteux et monumentaux, tendent à imiter les procédés des parcs d'attractions, en leur faisant perdre leur contenu scientifique. Le visiteur en retiendra-t-il d'ailleurs quelque chose ? On peut en douter.

Un autre thème traité par F. Belaën résume l'état de la culture scientifique : les musées de science sont actuellement à la recherche d'un nouveau souffle. Afin d'y remédier, des propositions fondées sur le principe de l'émotion immédiate et de l'évasion sont abordées. Récemment, **des expositions d'immersion** voient le jour afin de faire éprouver, de faire vivre, le propos de l'exposition. Le but d'une médiation de type immersion est de provoquer une émotion forte chez le visiteur (dépaysement total) , avec l'objectif de faire partager la culture scientifique à un public néophyte.

Les perceptions du public sont également décortiquées par R. Montpetit dans son essai : émotion, expérience, immersion autour d' un thème ou lieu historique, interpellation des sens, suspension de la temporalité, prise en charge des visiteurs dans un espace réglé pour produire des effets-plaisirs. Le rôle du musée comme lieu de conservation élitiste, cède le pas au **musée comme moyen de communication**. Dans ce lieu de mise en scène et d'exubérance, on assiste à une montée du spectaculaire muséal. Le *e-factor* (facteur de divertissement), devient le moteur de la nouvelle économie mondiale. Cette expérience offerte au public devient une manière de produire de la valeur économique et doit être capable d'interpeller le destinataire émotionnellement, physiquement, intellectuellement et/ou spirituellement : elle donne un sens à l'identité personnelle de l'humain.

Et enfin, A. Viel et A. Nivart sensibilisent le lecteur à la problématique des parcs naturels canadiens. Ceux-ci sont confrontés à des difficultés de gestion dues au manque de ressources scientifiques et financières, et ne peuvent plus veiller au maintien de l'intégrité patrimoniale dont ils sont garants. Pour mieux cerner les catégories des publics (25 millions de visiteurs / an), les gestionnaires se sont tournés vers une expertise sociologique. Il en ressort une dérive inévitable vers une **consommation des lieux au détriment de leur conservation**. Cela crée un hiatus entre préservation et tourisme, intégrité et attractivité. Un concept évolutif du parc mène à une contradiction, mais ne constituerait-elle pas justement un garant de l'équilibre à trouver entre conservation et mise en valeur ?

En conclusion, les thèmes abordés par les auteurs et l'éventail des questions soulevées par cette revue scientifique, démontrent l'évolution de ces vingt dernières années. L'intérêt porté à des formes d'expositions ou de musées qui ne sont plus centrées uniquement sur les objets ou les savoirs, mais sur les différents genres de publics et leurs attentes variées. Par conséquent, cet ouvrage est, à n'en pas douter, une référence indispensable en matière d'analyse et de synthèse du domaine des musées et de la culture actuelle. Riche en exemples pratiques, il se lit facilement grâce aux nombreuses notes apportant un éclairage supplémentaire bienvenu.

Catherine Boillat, Cours de base en muséologie 2005-2006 d'ICOM-Suisse/AMS